

Martelli
Frédéric



Sujet : de l'importance du contexte.
Sujet : de l'importance du contexte.

De l'importance du contexte.

- 1) Comment je suis arrivé au NT.
- 2) Le contexte en NT.

1) Comment je suis arrivé au NT.

Il est des découvertes qui surgissent dans votre vie sans prévenir, des découvertes qui vous bouleversent et changent le cours de votre histoire. Christophe Colomb n'a-t-il pas découvert l'Amérique alors qu'il se croyait sur la route des Indes ? Comment aurait-il pu imaginer que cette découverte changerait l'histoire de l'humanité, en déplaçant peu à peu le centre d'intérêt, de la méditerranée à cette nouvelle terre ? De même, Henri Becquerel aurait-il pu imaginer qu'en travaillant sur la phosphorescence, il découvrirait la radioactivité, laquelle aurait un impact fondamental sur l'histoire du monde et les enjeux de pouvoir entre les pays ? On ne sait pas toujours quel chemin on va emprunter quand on reste ouvert à ce qui se présente.

Toute proportion gardée bien sûr, c'est un peu ce qui m'est arrivé avec le neuro-training...

J'étais à la fête d'anniversaire d'un ami, il faisait beau. Nous étions, mes amis et moi, sur la terrasse ensoleillée entre un verre de rosé et des gâteaux apéritifs. Je ne m'attendais à rien, si ce n'est passer un très bon moment. Les conversations allaient bon train sur les anecdotes amoureuses, familiales, professionnelles et amicales que chacun pouvait vouloir partager. Et chacun apportait son éclairage, son expérience.

A un certain moment, je ne me souviens plus du sujet, mais un des convives que je ne connaissais pas m'interpellait en m'opposant un point de vue bien différent de celui que je défendais.

Je faisais depuis plus de dix années un travail sur moi avec un psychanalyste marseillais. J'avais commencé ce travail deux ans avant d'arriver sur le continent, quand j'étais en Corse, et j'en étais très content. Je ne me prenais pas pour un psy, je n'ai même jamais eu l'intention d'en faire une vocation, mais j'avais quand même derrière moi une certaine expérience personnelle de la psychanalyse. Par ailleurs, je m'y étais intéressé et, si je n'arrivais pas à percevoir toutes les finesses des textes lacaniens, j'en comprenais toutefois quelques idées fondatrices.

Initialement, je ne m'étais pas engagé sur le chemin de la psychanalyse parce que je souffrais ou bien parce que je voulais régler quelque chose. Je m'étais offert ce parcours comme on s'offre un cadeau. Je voulais le faire pour moi, par curiosité d'abord mais aussi pour mieux me comprendre, mieux comprendre mon environnement. Je me suis toujours dit que c'était un luxe que je m'offrais.

Bien sûr il y a eu des moments délicats, ceux où l'expérience m'avait amené à questionner certaines facettes de ma personne, de mes rapports avec mes parents, des choix amoureux ou professionnels que j'avais faits ou que je m'apprêtais à faire. Au final, même les moments déstabilisants, de remise en question, étaient quand même positifs. Il y avait eu aussi des moments beaucoup plus légers, des moments magiques. Je me souviens que parfois, en sortant d'une séance, je me sentais surexcité parce que je venais de comprendre quelque chose ou que je ne voyais plus les choses de la même façon. J'appelais ces moments des moments d'assomption. J'entendais le mot au sens philosophique, c'est-à-dire celui d'acceptation lucide de qui on est. Pour moi ces moments d'assomption étaient comme des fulgurances, des moments où tout d'un coup, si on était dans les ténèbres, on se retrouvait en pleine lumière en voyant les couleurs, les formes, les dimensions et on jouissait littéralement de cette nouvelle vision. Imaginez un enfant retrouvant la vue tout d'un coup, une personne retrouvant le sens de l'ouïe. Cela vous paraîtra peut-être exagéré, mais c'est l'impression que j'avais alors.

Je ne le criais pas sur tous les toits mais j'avais l'intime conviction qu'une bonne analyse pouvait venir à bout de tous les maux. Les mots qui peuvent éradiquer les maux. J'en étais tellement persuadé que je suis resté près de douze ans dans cette sphère. J'étais convaincu que cette psychanalyse me faisait gagner du temps, et paradoxalement, puisque mes séances n'étaient pas remboursées, de l'argent. Je murissais plus vite mes décisions et je voyais plus clair dans ce qui était bon pour moi et ce qui ne l'était pas. J'imagine volontiers que ça a teinté ma lecture du monde.

Ce jour-là, à cet anniversaire, c'est un neuro-traineur qui m'a interpellé, en me disant que ce que la psychanalyse mettait plusieurs semaines ou mois à démêler, lui pouvait le lire sur le corps et le ramener à la conscience le temps d'une seule séance. Je le questionnais alors sur ce qu'il faisait et il tentait de m'expliquer ce qu'est le neuro-training et en quoi consiste une séance. Happé par la curiosité, je voulais en savoir davantage.

C'était très étrange. La façon dont je recevais ses explications, sa définition du neuro-training étaient tellement éloignées de mon logiciel teinté par la

psychanalyse que j'entendais ce qu'il me disait comme on entend un praticien des arts divinatoires parler de son exercice. C'était un peu comme recevoir les confidences de quelqu'un qui est en contact avec les esprits, qui a un pouvoir magique.

A mon sens, il n'y avait pas grand-chose de rationnel dans tout ça. J'étais très éloigné de la médecine traditionnelle chinoise. J'avais vaguement entendu parler des canaux d'énergie, des méridiens. La « théorie » des cinq éléments relevait d'une interprétation mythologique du monde. Bref, tout cela ne me semblait pas vraiment concret. Pourtant, sans comprendre pleinement ses propos, je comprenais que la logique qui sous tendait le neuro-training était une logique qui appartenait à un monde que je ne connaissais pas. Je voyais ce jeune homme neuro-traineur pleinement convaincu par ses propos. Pour lui, c'était du concret.

J'étais à la fois agacé et émerveillé. Agacé, parce que j'avais l'impression qu'en filigrane, il m'expliquait que le neuro-training était une meilleure solution que la psychanalyse ou que la médecine occidentale. Les valeurs occidentales contre les valeurs orientales. Et émerveillé, parce que j'étais séduit par sa conviction et parce que ce qu'il disait me semblait appartenir à une logique différente, mais tout de même une logique. Et le cartésien que je me sentais être le reconnaissait bien.

Par ailleurs, si tout cela était vrai, si le neuro-training fonctionnait vraiment, si on pouvait lire sur le corps ce qui n'allait pas, je me demandais dans quelle mesure il ne serait pas intrusif. Comme quand on fait dire à quelqu'un quelque chose qu'il ne souhaite pas dire ou bien qu'il n'est pas prêt à entendre ou à vivre.

A ce moment de ma vie, j'étais dans une relation amoureuse peu épanouissante. Je ne savais pas si je devais la poursuivre ou y mettre un terme. Il y avait du pour et du contre. D'un côté je le trouvais beau, intelligent, ambitieux, stimulant et d'un autre côté je n'aimais pas sa façon de penser, je le trouvais élitiste, il ne m'écoutait pas, ne prenait pas en compte ce que je pensais, ne respectait pas mon rythme de vie. La communication faisait défaut et elle me manquait parfois terriblement. Était-ce parce que trop idéaliste, je cherchais une relation parfaite et tout compromis m'était impossible ? Ou bien était-ce que nous n'étions pas compatibles, peut-être avions-nous fait un bout de chemin ensemble et il valait mieux poursuivre nos routes séparément ? A ce moment de ma vie, je ne souhaitais pas qu'on me dise quoi faire. Quelques amis connaissaient mes doutes et si je n'avais pas de solution immédiate en vue, je me faisais confiance pour la suite.

J'avais toujours en mémoire cette expérience traumatisante auprès d'une voyante. J'étais au début de la relation et déjà je voyais ce qui pourrait me gêner plus tard. Elle s'était montrée très sèche et m'avait presque ordonné de quitter sur le champ, dès la sortie de son cabinet, cette personne avec qui j'étais, et qui selon elle, ne me correspondait pas du tout. J'avais l'impression que ce neuro-traineur pouvait faire la même chose. Me bousculer, me fragiliser, en me disant ce que je ne voulais pas voir alors, ce que je n'étais pas prêt à assumer mais que je savais déjà.

Qu'à cela ne tienne, je voulais au moins un petit indice que tout cela pouvait être vrai. Je lui demandais s'il voulait bien me montrer, sur moi.

C'est alors qu'il m'a proposé de me lever et de replier mes avant-bras. Il allait tester mon brachio-radial. Je me souviens bien de cette scène.

Il m'a d'abord montré les deux types de réponses. Debout, les avant-bras repliés en angle droit, il avait posé ses mains sur mes poignets et m'avait expliqué que, soit je pouvais maintenir ma position, soit je ne pouvais pas. Puis il m'a demandé de penser à quelque chose que je ne savais pas faire. J'avais pensé au fait de sauter d'un avion en parachute. Il exerçait alors une légère pression sur mes poignets et je ne pouvais pas maintenir ma position, mon muscle déverrouillait. Il m'a demandé ensuite de penser à quelque chose que j'aimais faire ou que je savais faire. J'avais pensé au simple fait de marcher dans la rue. Et là, je pouvais maintenir ma position, les avant-bras à angle droit. Il avait pourtant appliqué la même pression sur mes poignets pour les deux défis : marcher dans la rue et sauter d'un avion en parachute. Mon compagnon de l'époque avait lui aussi fait le test, il n'avait pas été du tout convaincu. Pour ma part, j'étais bluffé.

J'avais bien senti que malgré la légère pression, mon brachio-radial ne tenait pas, puis tenait, et cela en fonction de ce qu'on me demandait. Tout se bousculait dans ma tête. Il était donc possible de discuter avec le corps. Et ce dernier pouvait savoir des choses que le conscient ignorait. Le corps ne pouvait pas mentir, il savait et il parlait.

A ce moment-là, au moment de l'anniversaire, je me sentais vivre une période de transition. Depuis quelques semaines je rencontrais des gens qui me parlaient des anges gardiens, je rencontrais des magnétiseurs et des gens qui faisaient du Reiki. Je souhaitais arrêter mon travail en psychanalyse, aller voir ailleurs, et partout j'entendais parler de médecine alternative, de constellations familiales, de shiatsu, autant de choses que j'ignorais totalement avant, autant d'expériences qui semblaient m'appeler. En réalité, tout un monde semblait s'ouvrir à moi. Ou peut-être que c'est moi qui m'ouvrais à lui. Ma rencontre

avec ce neuro-traineur, je la plaçais donc tout naturellement dans ce basculement que je vivais.

Puis les choses se sont enchaînées. D'abord, je me suis décidé à faire un pas dans ce monde qui me paraissait si éloigné de mon logiciel de base, j'ai passé mon premier niveau de Reiki. J'ai eu la chance de franchir ce pas en compagnie d'un très bon ami et nous avons tous les deux beaucoup apprécié l'expérience. Rapidement nous avons passé un second niveau et pour moi, le Reiki est tout naturellement devenu une pratique quotidienne. J'en faisais le soir avant de me coucher, j'en faisais pendant mon footing. J'en envoyais à tout le monde.

Souvent, j'aimais m'endormir en imaginant une chaîne qui partait de moi et qui reliait absolument tous les gens que je connaissais, mes amis, ma famille, les gens que j'avais croisés dans le métro ou dans la rue, les professeurs que j'avais eus au lycée, au collège, mes vieux compagnons de classe, mes camarades d'université, les élèves que j'ai eus en cours depuis le début de ma carrière enseignante... Je mettais dans cette chaîne tous les gens auxquels je pensais et qui avaient au minimum croisé mon chemin, et j'envoyais de l'énergie dans cette chaîne. Je réalisais que c'était énorme, que mon passage sur terre m'avait déjà fait côtoyer une masse impressionnante de personnes. Je trouvais ça extraordinaire.

Bien sûr je parlais peu de cette expérience avec le Reiki. Mes amis n'auraient pas tous compris et je faisais vraiment ça pour moi. Souvent, je me disais que si je m'étais rencontré, ne serait-ce que deux ans plus tôt, je me serais moi-même jugé comme un être farfelu. J'avais donc changé, j'avais intégré une autre dimension.

Une année était passée depuis l'anniversaire et dans cet enchaînement de choses, en plus du Reiki, d'autres changements étaient intervenus. J'avais mis un terme à mon expérience psychanalytique, j'avais aussi mis un terme à ma relation peu épanouissante, et j'avais fini par prendre un rendez-vous avec ce jeune neuro-traineur.

Lors de la séance avec lui, je ne me souviens plus de ce que nous avons fait, mais cela m'avait clairement conforté dans mon dessin de suivre la formation au NT. C'est finalement comme si tout m'y conduisait. C'est comme si je prenais conscience qu'il existait un envers au décor qui était le mien depuis toujours.

J'embrassais ce projet avec une grande légèreté. J'étais moi-même pris dans un tourbillon de bonheur. J'avais rompu avec ce jeune homme avec qui j'avais partagé huit années et je ne souhaitais plus m'engager dans une relation

amoureuse sérieuse. J'avais l'opportunité d'enchaîner les rencontres et je ne boudais pas ces occasions qui se présentaient. Suite à ma séparation, je goutais également la chance de trouver mon propre appartement, un lieu magnifique que je me suis approprié presque naturellement. Quand mon premier jour de formation est arrivé, j'étais dans cet état d'esprit.

Je me souviens encore de ce premier cours. « Introduction au NT », c'était l'intitulé de ce premier week-end de stage, je pensais que nous aurions droit à une entrée en matière en douceur.

J'étais complètement néophyte et j'ai vécu ce week-end comme si on m'avait porté un coup à la tête, comme si on m'avait demandé de transporter quelque chose de trop lourd pour moi. Je n'avais plus fait de biologie depuis le lycée et j'étais complètement novice dans tout ce qui a trait à la médecine traditionnelle chinoise. José, notre formateur, nous parlait de défenses, de muscle indicateur, de VC, de VG, de maître cœur, de muscles, de neuro-lymphatiques, d'os, d'organes... J'étais perdu dans cet océan de mots qui n'avaient pas de sens pour moi. J'étais noyé dans une masse gigantesque d'informations. Pourtant, même si je me suis posé la question, à l'issue des quatre premiers week-ends de formation, de continuer ou d'arrêter, je n'ai jamais envisagé très sérieusement le fait de ne pas aller au bout. Quelque chose me disait de continuer.

Curieusement, trois mois avant le début du stage NT, je m'étais mis en tête de résoudre quelque chose qui me paraissait complètement et de façon certaine, hors de portée. Enfant, je me souvenais que face à l'impossible casse-tête du rubick's cube, j'avais fini par décoller les étiquettes. J'étais donc déterminé à résoudre cette énigme. Quelle que soit la difficulté, quel que soit le temps que cela me prendrait, je devais réussir à résoudre un rubick's cube. J'ai d'abord décortiqué les vidéos, les tutoriels comme on les appelle, et j'ai ensuite tout noté. Malgré mes notes, même en les suivant pas à pas, je me souviens avoir mis pas mal de temps avant d'arriver à faire mon premier rubick's cube. Mais quelle joie à la première résolution ! J'ai ensuite rapidement appris par cœur toutes les manipulations, les formules. J'y ai passé du temps. Et finalement, cette chose qui me semblait complètement insoluble, je peux désormais la faire en moins de trois minutes. Sur cette base, qui pourra vous paraître bien étrange, j'acquerrais l'assurance qu'avec un peu de travail et de persévérance, je pouvais venir à bout de n'importe quel défi. C'est donc en pensant à mon expérience rubick's cube que je me suis dit, à l'issue de ce premier stage, que peu importait la difficulté ou le sentiment d'égarement que j'éprouvais, je devais m'approprier ce test musculaire qui me faisait envie.

J'étais donc dans l'aventure neuro-training. Avec le recul, à deux mois de la fin de la formation, je sais pertinemment que je devrai revoir, peut être plusieurs fois, la totalité des stages. Peu importe, cela fait partie du système, et j'ai vite compris que je n'étais pas sur les bancs de l'école NT que pour deux années... On se forme, on est supervisé par des gens qui ont suivi la formation. C'est aussi une façon d'apporter ma contribution. Je reverrai les stages et je superviserai. Je pense que j'apprécierai encore plus ces moments de révisions nécessaires. C'est un peu comme regarder un film quand on ne comprend pas bien la langue puis le regarder à nouveau après avoir appris la langue. J'imagine qu'on en perçoit les nuances, qu'on voit les choses de façon beaucoup plus claire, que des liens logiques se font.

Mais pour l'heure, avec le peu de recul que j'ai, voilà ce qui m'interpelle...

2) Le contexte en NT.

a) Equilibre et déséquilibres.

Je m'arrête ici sur le contexte parce qu'il me semble qu'il s'agit de la notion la plus importante dans le cadre d'une séance de neuro-training. Quand une personne vient nous voir avec une plainte, cela peut être un problème personnel, un problème relationnel, une difficulté scolaire, un symptôme physique ou autre... On peut venir nous voir parce qu'on n'est pas heureux dans une relation amoureuse, parce qu'on se sent déprimé, parce qu'on n'arrive pas à arrêter de fumer, parce qu'on est en surpoids, parce qu'on a mal aux jambes, parce qu'on est tout le temps malade, parce qu'on n'arrive pas à faire un deuil... Les plaintes possibles sont infinies. Avant d'agir, il faut les contextualiser.

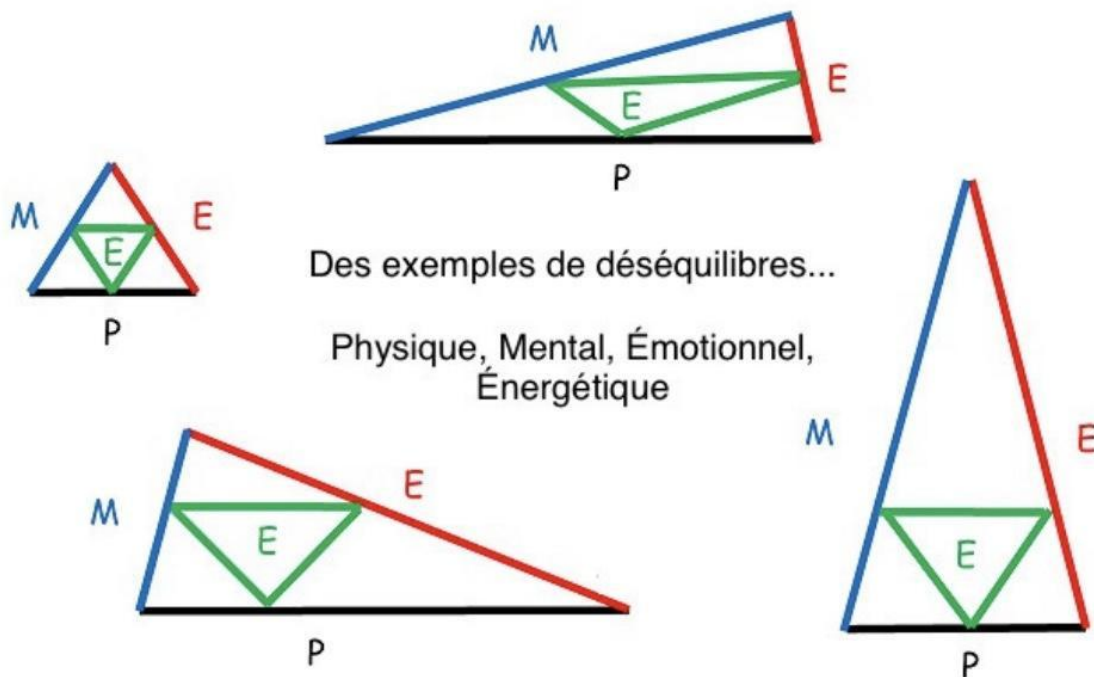
Pour ma part, j'avais passé plusieurs années en psychanalyse. Je n'avais pas une plainte spécifique. Je vivais ça comme une expérience. Mais bien sûr, au cours de mes années en tant qu'analysant, j'ai traversé des épreuves, j'ai eu des accidents de vie. La psychanalyse était-elle le meilleur outil pour me soutenir ou m'aider à dépasser ces défis ? De la même façon, lorsque j'avais mal à la gorge, l'Effergal que j'avais l'habitude de prendre était-il le remède le mieux adapté ? Certains de mes amis qui se bloquent régulièrement le dos, sont-ils bien avisés d'aller voir un ostéopathe ?

Mon logiciel de base, d'avant le neuro-training, versait naturellement dans le réflexe de la médecine occidentale. Si j'avais mal aux genoux j'allais voir mon

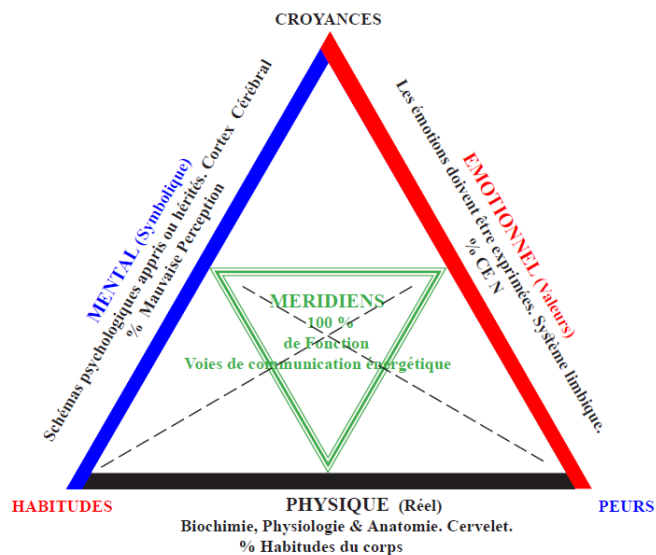
médecin qui me prescrivait du repos et des médicaments pour les douleurs articulaires. Si j'avais une allergie, j'allais voir l'allergologue qui me proposait un traitement de désensibilisation...

En NT voilà comment fonctionnent les choses...

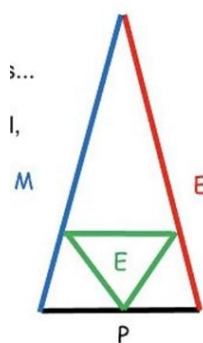
Ci-dessous, 4 triangles, avec en bleu le côté mental, en rouge le côté émotionnel, en noir le côté physique et en vert, le triangle intérieur de l'énergie. Ces quatre triangles sont des exemples de déséquilibres.



A la différence des quatre précédents, le triangle qui suit est un triangle à l'équilibre. Contrairement aux autres, il est équilatéral et présente une certaine dimension. Il y a autant d'énergie en physique, qu'en mental, qu'en émotionnel et l'énergie des méridiens en vert au centre est importante et à l'équilibre.



b) Au cas par cas...



Dans ce cas de figure, j'ai peu d'énergie physique. J'ai beaucoup d'énergie en mental et en émotionnel. C'est donc sur ces deux côtés, là où j'ai beaucoup d'énergie, que mon problème peut se déclarer.

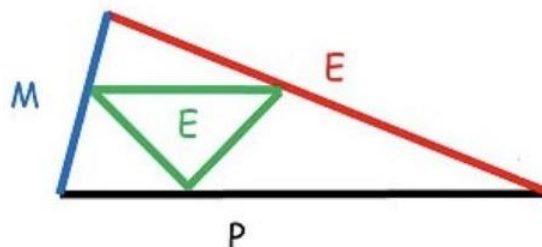
Par exemple, une personne vient me voir parce qu'elle se sent triste de façon quasi permanente. Elle me raconte que parfois elle pleure et qu'elle se sent angoissée. Elle rajoute qu'elle a peu d'intérêt pour son quotidien, que son sommeil est troublé et qu'elle n'arrive pas à se concentrer ou à mémoriser quand cela est nécessaire. Si de surcroît elle s'alimente mal, qu'elle ne fait pas de sport, que d'une façon générale elle ne prend pas soin de son corps, on comprendra tout à fait que son énergie physique soit moindre dans le triangle.

Dans ce cas de figure, que devrait faire cette personne ? Consulter un psychologue ? Consulter son médecin qui lui donnera peut-être des antidépresseurs et des somnifères ? Recourir aux conseils d'un coach dans l'espoir d'évacuer ses angoisses ?

Le fait est qu'en s'attaquant à cette déprime, à cette angoisse, à ce problème de confiance ou de motivation, elle va leur donner encore plus d'énergie, alors qu'ils en ont déjà trop. Le déséquilibre étant physique, c'est là qu'il faut intervenir. Ainsi, alors que cela semble peu en rapport avec l'état de la personne, un simple massage du corps pourra être des plus bénéfiques pour son état général. Une simple séance avec un neuro-traineur pourrait mettre tout naturellement en lumière la nécessité d'une hygiène de vie plus saine. Une meilleure alimentation, du sport, pourquoi pas des massages.

Le neuro-traineur pourra dresser des pourcentages d'énergie disponible en mental, en émotionnel, en physique et en méridiens. Avec ces pourcentages il se représentera le triangle avec une faiblesse sur le côté physique et saura que ses symptômes sont en mental et en émotionnel parce que c'est là qu'est l'énergie de la personne, c'est donc là que va s'exprimer son problème. Il faut rééquilibrer les pourcentages et amener la personne à prendre soin d'elle sur le plan physique et tout ira pour le mieux. Cela paraît simple, mais combien de personnes dans ce cas de figure iront consulter un psychologue ou un coach ?

Un autre cas de figure :



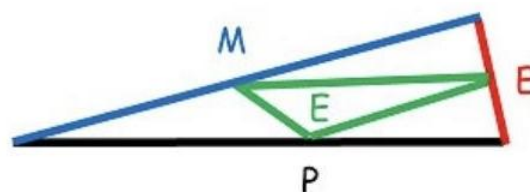
Dans ce cas de figure, on a en face de nous une personne qui a peu d'énergie **mentale**, beaucoup d'énergie **émotionnelle** et beaucoup **d'énergie physique**.

Dans le quotidien de cette personne, cela se traduit par des maux de ventre et des maux de dos. Cette personne se plaint d'être très stressée. Elle dit ressentir une boule ou un nœud au niveau du plexus solaire.

Comme elle a beaucoup d'énergie en physique elle aura mal au dos ou au ventre ou ailleurs. Comme elle a beaucoup d'énergie en émotionnel, elle pourra se sentir angoissée et avoir ce nœud au plexus, ou tout autre symptôme émotionnel. Cependant, comme elle n'a que très peu d'énergie en mental, c'est là l'origine du problème, cette personne ne parlera pas de son absence de motivation, de sa dépression, du fait qu'elle ne trouve pas de solution à une situation qu'elle vit. Elle n'en parlera pas parce qu'elle n'a pas l'énergie pour en parler. Elle ne montrera d'elle que son mal au dos et son angoisse, puisqu'elle a de l'énergie en physique et en émotionnel. Mais l'intervention dont elle a besoin est mentale.

Ainsi, elle aura beau voir plusieurs ostéopathes, comme si le problème était d'origine physique, ces actions n'auront aucun effet. Dans l'exemple de cette personne, le neuro-traineur établit qu'il faut agir au niveau mental. Donc en fonction des pourcentages que nous pouvons établir, nous saurons où agir. Dans ce cas il faut agir au niveau mental.

Un autre cas :



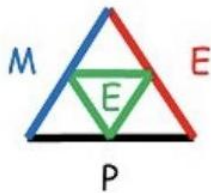
Dans cet exemple, la personne ne sort plus de chez elle parce qu'elle a mal au dos. Elle n'a plus aucune motivation, elle n'a envie de rien. Elle déprime toute la journée chez elle devant la télévision. Si cette personne intervient sur son côté émotionnel, elle sera dans le vrai. Ainsi, si elle prend par exemple des fleurs de Bach, elle se sentira beaucoup mieux.

Les fleurs de Bach sont des extraits liquides de plantes qui ont un effet positif sur des émotions et des humeurs dérangeantes comme l'angoisse, la

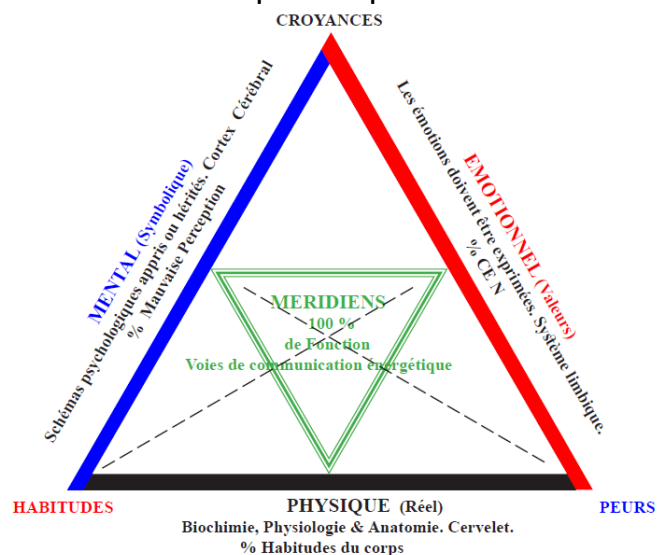
dépression, le manque de confiance en soi, le stress, le ruminement et toutes autres émotions. Les fleurs de Bach peuvent changer des émotions négatives en leur pôle positif. C'est ainsi que quelqu'un qui souffre d'un sentiment d'infériorité retrouvera sa confiance en lui en prenant certaines fleurs de Bach, quelqu'un qui a le trac en public pourra retrouver un peu de confiance et d'assurance, quelqu'un d' impatient pourra se sentir plus en paix, plus calme. En prenant des fleurs de Bach, la personne donnera de l'énergie là où elle en a besoin, sur son côté émotionnel.

Un dernier cas :

Exemple de déséquilibre :



Exemple d'équilibre :



Dans cet exemple nous avons à gauche un petit triangle et à droite un triangle mieux portant. Un triangle peut être équilatéral, c'est-à-dire avoir autant d'énergie en mental, en émotionnel et en physique, et être en déséquilibre à cause d'un faible pourcentage au centre, en **méridiens** ou bien en **énergie**. C'est un peu comme si ce triangle intérieur des méridiens ou de l'énergie était gonflable. Gonflé, il impacte sur les côtés extérieurs, ceux émotionnel, physique et mental et il montre un triangle bien portant, comme en haut à droite. Dégonflé, il impacte sur le triangle extérieur, comme en haut à gauche.

Par exemple on pourra recevoir une personne avec 20% d'énergie disponible en mental, 22% en émotionnel et 18% en physique. Un triangle plutôt équilibré mais petit. Si cette personne va voir un acuponcteur, ce praticien agira sur l'aspect énergétique. Il plantera ses aiguilles et la personne se sentira mieux. Donc, quand les % d'énergie disponible sont trop bas en total, ce sera au centre qu'il faudra agir, pour faire gonfler le triangle.

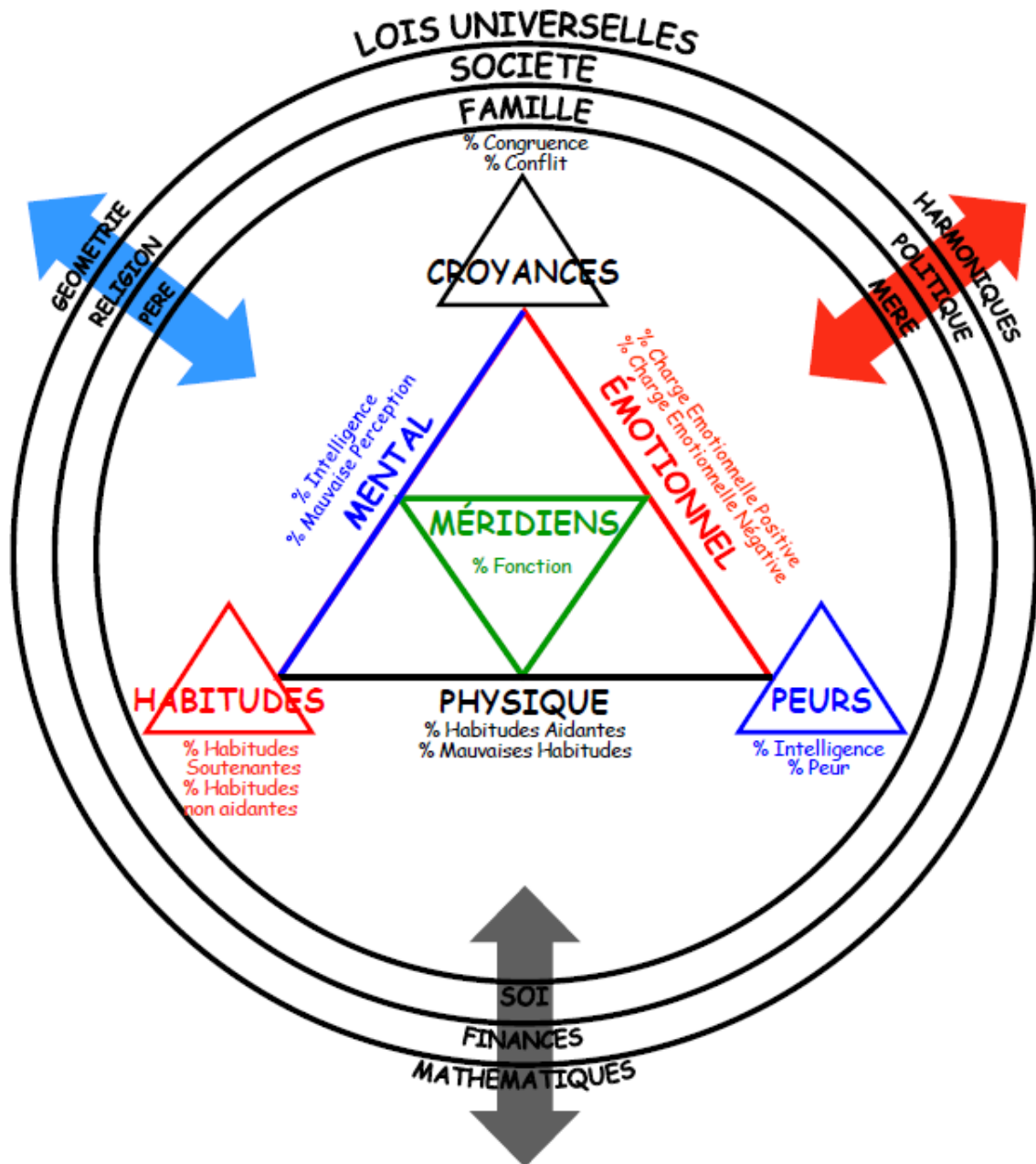
En somme, il faut toujours faire l'action là où elle est indiquée, et ce sont les pourcentages qui nous indiquent cet endroit. Par exemple on peut demander le % d'énergie disponible en **mental**, on obtiendra un chiffre, puis on recherche le % d'énergie disponible en **émotionnel** et en **physique**, on obtiendra deux autres chiffres. Si on voit que le pourcentage d'énergie disponible en **physique** est tout petit et que les deux autres sont importants, ce sera à cet endroit, en physique, qu'il faudra agir. S'il y a trop d'écart entre ces trois pourcentages, il y aura problème.

Il est donc primordial de trouver le contexte d'origine parce que tant qu'on n'est pas sur le contexte d'origine, on n'aura pas l'action voulue sur le contenu. Un contenu appartient à un contenant. On doit toujours définir le contenant. Le client vient nous voir avec une plainte et on va chercher la nature de cette plainte, le contexte d'origine, le contenant. Et le contexte d'origine va nous dire comment agir. Le neuro-traineur acquiert des clefs mentales, émotionnelles, physiques, énergétiques... Si le contexte d'origine est mental, la plupart du temps, avec l'aide précieuse du test musculaire, nous irons vers une correction mentale. S'il est émotionnel, nous avons une batterie de clefs émotionnelles...

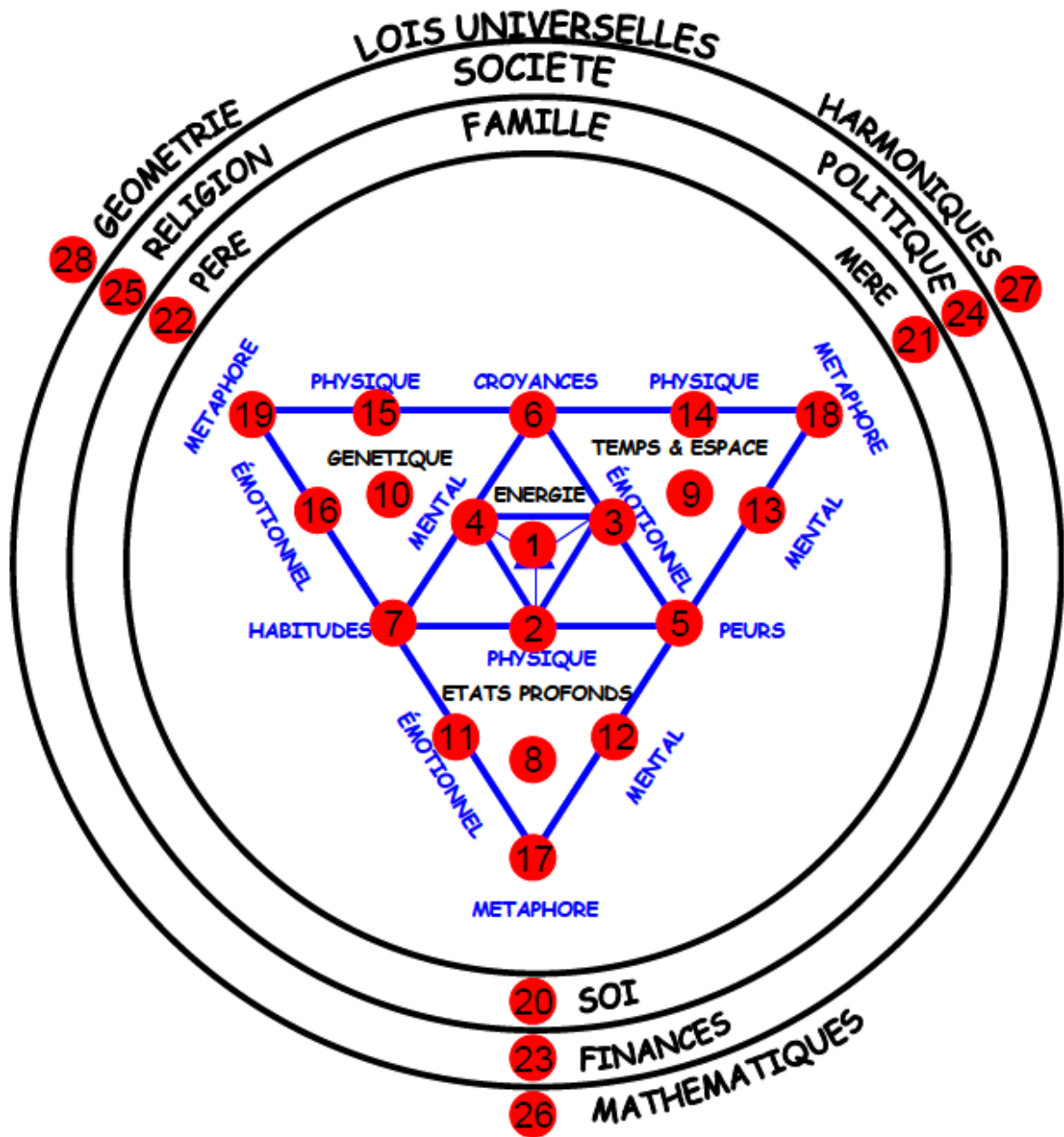
C) Le modèle des principes universels ou MPU.

L'outil de base pour contextualiser la plainte d'une personne et définir quelle action mener est le MPU. Il se présente sous deux formes que je reproduis ci-dessous.

MODELE DES PRINCIPES UNIVERSELS



CARTOGRAPHIE



On peut utiliser indifféremment l'une ou l'autre version du MPU. La seconde, la cartographie, nous enverra directement vers un point plus précis. Dans les deux cas, on montre à la personne l'image du MPU et on se laisse guider par le test musculaire pour identifier le contexte.

On lance le défi « cercles », s'il ne répond pas, on lance le défi « triangles ». Puis on affine. Lorsque « cercles » sort, on définit lequel : lois universelles, société, famille. Puis on précise à nouveau au sein du cercle. Par exemple, sur le cercle société, on pourra sortir en finances, politique ou religion. Si on travaille avec le premier MPU et que le test a répondu au défi « triangles », on va chercher s'il s'agit de peurs, habitudes, croyances, mental, émotionnel, physique. On aura aussi l'opportunité de définir des pourcentages.

Naviguer dans cet outil de contextualisation qu'est le MPU est comme naviguer dans l'océan. On peut aller dans tellement de directions. Mais c'est un outil précis.

Ce modèle des principes est construit avec du **Mental**, c'est-à-dire le règne de la perception. La perception est importante puisqu'en fonction d'elle, la vie sera différente. Attaché à ce mental, on aura donc un % de mauvaise perception. Si on n'a pas beaucoup de mauvaise perception on va pouvoir trouver une solution. Et donc on va réagir de façon différente. Inversement, si on n'a pas de solution, on va peut-être réagir en se mettant en retrait.

En face du mental sur le MPU on a de **l'Emotionnel**, le règne de la réaction. Ce réactionnel, on va pouvoir le quantifier avec différents pourcentages. On va le quantifier avec un pourcentage de charge émotionnelle négative ou CEN ou, en un autre mot, le doute. Donc, si on n'a pas de solution, si on perçoit la situation difficilement, on va se mettre à douter.

Cependant, si on a une solution et qu'on a un pourcentage positif, c'est-à-dire un % d'intelligence, qui a permis de trouver une solution à un défi de la vie, on aura en face, sur le côté émotionnel, un pourcentage de CEP (charge émotionnelle positive), c'est-à-dire la motivation. C'est cette même motivation qui va me permettre d'agir.

Sur le côté **Physique** on trouvera donc l'action. Et si on agit bien, on va avoir un % d'habitudes qui aident et soutiennent. Si on n'a plus l'habitude d'agir et si on

tombe par exemple dans de l'impuissance apprise, on va alors être dans des habitudes non aidantes, non soutenantes.

On voit donc déjà qu'au travers de ces trois côtés (**Mental**, **Emotionnel** et **Physique**) on va pouvoir agir :

- Sur le côté **mental**, plus on a de solutions, plus on va développer notre potentiel : je peux.
- Sur le côté **émotionnel**, le réactionnel, puisqu'on peut, va être différent.
- Sur le côté **physique**, on peut dépasser la situation ; ça va avoir un impact sur la structure, sur le métabolisme, la physiologie, sur comment on est construit.

Si on ne peut pas trouver de solution et qu'on réagit par du doute de soi, par une CEN trop forte, on ne pourra pas agir. Alors, on va excuser une « non action » par une somatisation. Pour schématiser, on pourra dire que c'est à cause de ce problème, de ce symptôme, de ce déséquilibre, qu'on ne peut pas trouver de solution. Or, c'est l'inverse en fait... C'est parce qu'on ne peut pas trouver de solution, qu'on réagit mal, qu'on finit par somatiser. On va faire en soi, le symptôme, ce qu'on ne peut pas faire à l'extérieur, relever le défi qui se présente à nous. Le symptôme nous sert donc, il nous excuse d'une non performance...

Dans la version cartographie du MPU, nous avons aussi les facettes des contextes génétiques, temps et espace, états profonds et énergétique. C'est l'énergie qui réunit le tout. Ces canaux dans lesquels passe l'énergie vont montrer l'équilibre ou pas de tous ces différents éléments que nous avons passés en revue. Ainsi, si on a autant d'énergie en **M** qu'en **E** qu'en **P** l'énergie va être bonne et on aura une relation harmonieuse avec l'univers (triangle G, T/E, EP et énergie au centre).

d) Un exemple de symptôme contextualisé :

Allons un peu plus loin et essayons-nous à un exemple concret. Une personne qui aurait un problème de constipation et qui aurait essayé plusieurs traitements sans « débloquer » la situation... Son problème peut être physique, auquel cas, on pourra aller voir du côté de son alimentation. La constipation peut être aussi d'origine émotionnelle. Peut-être que la personne se retient

d'exprimer quelque chose et que son corps exprime ça par de la constipation. Cela peut être également mental si la personne se sent dévalorisée dans une situation qu'elle vit. Mais si le problème est énergétique, il ne servira à rien d'utiliser les clefs physiques, mentales ou émotionnelles. Il ne servirait à rien non plus d'envoyer de l'eau par le VC13 jusque dans le gros intestin dans l'espoir de l'hydrater et de venir à bout du problème.

Il faut indiquer au cerveau de la personne qu'on a compris le contexte, lui indiquer le chemin de son symptôme. On vérifie ça en prenant le mode 5 doigts qui change le muscle indicateur. On pourra faire le HARA puis rentrer avec le mode 5 doigts + le mode méridien pour chercher si c'est un problème de yin, de yang, de sang, de chi, de ciel, d'homme, de terre, d'intégration du chi, de chi pervers, de jin shin jyutsu, d'équilibre yin yang, de 10 troncs, de 8 extra-méridiens, de 5 éléments. Si par exemple on trouve que l'origine du déséquilibre électromagnétique (mode 5 doigts) est le contexte TERRE, il faut entrer dans cette section TERRE et aller voir s'il s'agit des 12 méridiens, des aliments et/ou eau, des points de commande des éléments. Si par exemple je trouve « aliments et eau » puis « eau », on aura trouvé qu'il s'agit d'un problème d'eau sur le gros intestin. Ensuite je vais chercher comment corriger et là encore j'aurai un panel de corrections.

Mais ce qui est important dans le cadre de notre réflexion, c'est que sans une définition précise du contexte, il n'y a pas de solution au symptôme. Il est important de mettre toutes les informations en circuit pour indiquer au cerveau de la personne qu'on a compris que son problème de constipation vient d'un déséquilibre énergétique. A partir de cette porte d'entrée, on indiquera qu'on est passé par le stress électromagnétique, le mode méridien, la rubrique terre, pour arriver au gros intestin et à l'eau. Si on essaie d'hydrater pour éliminer le problème de constipation, sans passer par cette démonstration au cerveau de la personne, nous n'aurons pas l'effet escompté.

Ce qui compte c'est donc une bonne contextualisation du problème. Ce qui compte, c'est de voir qu'entre la plainte de la personne et le contexte que nous trouvons, il y a des éléments qui, à l'aide du test musculaire, nous permettent d'écrire l'histoire avec la personne qui vient nous voir. Quand un contexte sort, si le besoin d'équilibration ou de correction se présente, nous avons les moyens d'agir. Pour chaque contexte, nous avons des MON ou meilleures options neurologiques, mais nous avons aussi des processus et plusieurs autres façons d'équilibrer. Le neuro-training est un outil fantastique. Il faut prendre le temps de naviguer à l'intérieur pour en comprendre la logique et avoir ainsi les meilleurs résultats. Construire une histoire, définir avec une grande précision un contexte et l'indiquer au cerveau n'est pas une chose difficile, mais cela demande un peu d'expérience.